

politique la dimension mystérique de l'Église, telle qu'elle a été mise en évidence dans *Lumen Gentium*, de manière à explorer une « ecclésiologie politique dont la *puissance de l'imagination* structure la réflexion, par une dimension *narrative* de la théologie, pour rendre compte de l'Église dans le monde » (p. 23).

Pour mener à bien ce projet, l'auteur analyse avec une belle rigueur l'œuvre stimulante de l'Américain William Cavanaugh (né en 1962 et professeur de théologie à l'université catholique DePaul de Chicago). Pour Cavanaugh, l'Église peut être comprise comme un corps politique *sui generis* que l'eucharistie révèle comme corps du Christ agissant dans le monde et qui actualise « l'imagination » du Royaume de Dieu. Par le recours à la narrativité en philosophie, en exégèse et en théologie, Brison systématise le potentiel que recèle la catégorie de l'imagination, que Cavanaugh exploite, en particulier dans le sens d'une critique contextualisée et transformatrice du rapport au monde, orienté par le Royaume des Cieux, mais sans en faire la pierre qui théorise son édifice théologique. L'auteur s'attèle à vérifier comment une approche rationnelle de l'imagination permettrait de renouveler l'ecclésiologie dans son rapport au monde. Puisant à diverses sources, il comprend l'imagination théologique comme « la capacité qu'a l'esprit humain de formuler des systèmes et des modèles qui interprètent le monde et la réalité, et par lesquels les hommes et les femmes de notre

**SYLVAIN BRISON,**  
*L'imagination théologico-politique de l'Église. Vers une ecclésiologie narrative avec William T. Cavanaugh,* (Cogitatio Fidei; 310), Paris, Le Cerf, 2020, 348 p.

---

Sylvain Brison, prêtre du diocèse de Nice, publie dans ce volume le fruit de sa thèse de doctorat. D'abord dirigée par le regretté Laurent Villemain (1964-2017), puis par Jean-Louis Souletie, elle a été soutenue à l'ICP en juin 2018. Le projet de Sylvain Brison est d'intégrer dans la réflexion de la théologie

temps peuvent comprendre et orienter leur vie » (p. 25).

Le livre se déploie en deux parties. Dans la première, la plus longue, Brison nous fait entrer dans la pensée de Cavanaugh, en quatre chapitres : 1. L'étude de la thèse novatrice de Cavanaugh, *Torture et Eucharistie* (1998), où on lit page 16 que « l'eucharistie est la réponse de l'Église à la torture [sous Pinochet, au Chili, les tortionnaires ont été excommuniés] et elle est l'espoir d'une résistance chrétienne aux disciplines violentes du monde. » Cavanaugh se réfère volontiers à Henri de Lubac, qui a su montrer les enjeux pour la réalité sociale de l'Église d'une communion entre le corps eucharistique, sacramentel, du Christ et son corps ecclésial (p. 85). 2. La résistance qu'oppose Cavanaugh aux mythes modernes qui sous-tendent une certaine théologie politique (l'État sauveur, la neutralité de la société civile, la mondialisation comme pseudo catholicité) par l'ecclésiologie et par les récits du salut, en dialogue avec Hauerwas, Metz, Maritain, Gutiérrez, O'Donovan ou Murray. 3. La « réimagination » de l'espace et du temps que propose Cavanaugh pour l'Église en prenant appui sur *La Cité de Dieu* d'Augustin, ou en mettant en perspective les figures du migrant, du touriste, du pèlerin et du moine. 4. Une ressaie par l'auteur des éléments mis en place jusque-là pour cerner comment les représentations de l'imagination, de l'eucharistie et de la théologie narrative se prêtent main-forte dans le projet de Cavanaugh.

Dans la seconde partie (chap. 5 et 6), S. Brison met en perspective l'ecclésiologie narrative de Cavanaugh avec de nombreux auteurs, philosophes, théologiens, comme Metz, Weinrich, Hauerwas, Ricœur, Afanassieff ou Zizioulas, et avec le magistère (le Concile Vatican II, en particulier *Lumen Gentium*). Il s'appuie avec pertinence sur la triple *mimesis* élaborée par Ricœur (p. 258) pour comprendre le rôle de l'imagination dans la narrativité de l'eucharistie, sans toutefois chercher à mettre en résonance son analyse avec une compréhension protestante de la Cène. La narrativité s'ouvrant à l'imagination permet de comprendre l'eucharistie comme à la fois le récit de l'événement central du salut, sa mise en acte par la liturgie, la tension vers la réalisation eschatologique et l'éternité agissante dès maintenant, tout autant que son impact dans le temps présent en tant qu'elle visibilise le corps du Christ rassemblé : « la signification de la "corporéité" de l'Église reste vive en désignant à la fois la dynamique interne de l'union de ses membres et sa dimension externe dans l'interaction avec d'autres types de sociétés humaines » (p. 275). L'Église s'organise dans le temps et dans l'espace en fonction non du monde mais de l'action de Dieu en elle et dans le monde ; l'eucharistie que célèbre l'Église actualise le salut du monde, « incarnant la politique de Dieu dans le monde » (p. 316) en vue du Royaume. Mais « à la différence d'une théologie existentielle [la note renvoie à R. Bultmann] qui

resterait indifférente à la dimension historique en ne considérant que l'instant de la décision liée à l'acte de foi, la théologie narrative doit pouvoir conjuguer la longue histoire du salut contenue dans les deux Testaments avec l'historicité de notre propre existence qui s'exprime en termes de temporalité et d'identité » (p. 237).

L'intérêt de cette thèse de doctorat est manifeste à plus d'un titre. Elle permet d'entrer dans la complexité de la théologie/ecclésiologie politique et de ses enjeux par un angle de vue original. Elle met à la portée des lecteurs francophones une œuvre d'envergure, encore assez peu connue même si elle est déjà en grande partie disponible en français, tout en la mettant en relation avec d'autres œuvres de grands théologiens, américains et européens. Elle renouvelle la compréhension du rapport Dieu-Église-société que chaque contexte peut à son tour s'approprier par le jeu théologique de la narration et de l'imagination référées à l'histoire du salut, pour saisir à quelles conditions l'ecclésiologie politique articule l'existential, l'engagement social, le narratif et le mystère.

L'ouvrage pourrait permettre, peut-être, d'analyser les causes d'une certaine désaffection de l'eucharistie ou de l'eschatologie dans certains contextes : en France, par exemple, jusqu'où l'imagination peut-elle pleinement jouer son rôle quand l'histoire de l'Église est saturante, ou au contraire en carence, selon les milieux ? On comprend bien

l'intérêt de travailler ces questions, comme le fait S. Brison à la suite de Cavanaugh, par une ecclésiologie ancrée dans l'histoire et orientée vers le Royaume, tout en gardant une saine distance critique.

**Marie-Hélène Robert**